



YVES COCHET

ÉCOLOGIE, AUTONOMIE, RADICALITÉ



Chères amies, chers amis,

J'ai l'honneur de me présenter à vos suffrages pour le 2^e tour de la primaire qui nous permettra de désigner le candidat des Verts à l'élection présidentielle.

C'est grâce à la confiance que m'ont accordée les militants lors du premier tour que je défends aujourd'hui devant vous mon projet et ma conception de l'écologie politique. J'aspire à défendre le programme des Verts devant les Français en 2007, un programme que nous achèverons ensemble, en juin.

Face à l'urgence de la crise sociale et environnementale, la prochaine élection présidentielle est pour les Verts

une étape décisive pour faire partager nos positions par le plus grand nombre.

Si vous m'éliez comme votre représentant, je m'engage à aller jusqu'au bout de cette élection pour faire connaître et comprendre nos analyses, pour enrichir nos contributions par le débat avec les associations, les syndicats et l'ensemble de la société civile, pour incarner notre mouvement écologiste dans sa diversité et dans le respect de chacun d'entre vous.

La radicalité de notre engagement

Vous le savez tous, ma candidature est le fruit d'un engagement constant pour l'écologie politique, depuis de

nombreuses années, aussi bien à l'intérieur du parti que dans le mouvement associatif, les mandats électifs et les responsabilités externes que j'ai pu exercer et que j'exerce à l'Assemblée Nationale.

Les thèmes qui me tiennent à cœur sont les piliers de nos convictions : la responsabilité environnementale et la solidarité sociale, toutes deux liées.

J'ai toujours milité pour une approche résolument Verte des questions environnementales (OGM, nucléaire, énergies, transports, alimentation, biodiversité...) car notre parti est le seul dans l'espace politique à envisager ces questions de manière centrale, et non pas comme une

Suite page suivante...

CANDIDATURE DE YVES COCHET

YVES COCHET

caution vaguement chlorophyllée de programmes économiques productivistes.

Les citoyens sont de plus en plus conscients de l'importance des questions environnementales, et ils attendent de nous que nous les éclairions sur ces enjeux. C'est à nous d'exprimer une parole autonome, juste et sincère, libre des obsessions électoralistes et indépendante des lobbies.

En tant que candidat des Verts à la Présidentielle, je porterai cette parole, et avec elle l'autonomie de l'écologie politique dans le débat public.

Et cette parole doit être sans fard : si nous nous autocensurons, par crainte d'effrayer l'électorat, non seulement nous perdons notre âme, mais nous trahissons aussi la confiance des citoyens : personne ne défendra ce discours à notre place !

Justice et solidarité planétaire

Pour autant, il est hors de question de négliger tous les combats sociaux et sociétaux portés par les Verts depuis 1984, et que je n'ai jamais délaissés, loin s'en faut : la lutte contre l'exclusion et le chômage, la régularisation des sans-papiers, la parité, l'accès à une pleine citoyenneté pour les handicapés, les droits des gays et lesbiennes, le combat contre les expulsions des mal-logés sont partie intégrante de notre mouvement. Vous m'y avez vu à vos côtés, en tant que militant, en tant qu'élu ; vous m'y verrez à vos côtés en tant que candidat.

C'est le respect des droits de l'être humain dans tous ces domaines que nous avons défendu ensemble.

Comment oublier que nous, les Verts, avons contribué, et continuerons sans relâche de le faire, à la

réflexion sur la réduction du temps de travail, sur la démocratie participative, sur l'égalité Nord/Sud ? Que parmi les premiers défenseurs de l'idée d'une taxe Tobin, se trouvaient de nombreux écologistes ? Que l'économie sociale et solidaire représente des gisements d'emplois importants, qui permettront de répondre tant à l'urgence écologique qu'à la crise sociale liée au chômage de masse ?

La politique autrement

Les Verts ont porté sur le devant de la scène politique un intérêt inédit pour la vie quotidienne des citoyens, pour les modes de vie, les mœurs, quand, trop souvent, les autres partis considéraient ces questions comme secondaires.

Ce faisant, nous donnons aux citoyens des leviers d'action qui leur permettent de manifester leur sens des responsabilités et le sentiment d'appartenir à une communauté soucieuse de son avenir.

Faire de la politique autrement, c'est pour moi *concilier la réponse à ces préoccupations avec une éthique de la responsabilité*, aussi bien dans notre vie quotidienne que dans notre manière d'envisager notre investissement politique et notre action à l'intérieur du mouvement.

Unité et identité des Verts

C'est pourquoi je fais appel à chacun d'entre vous pour me rejoindre aujourd'hui, afin que nous travaillions ensemble, dans l'unité, à notre projet collectif pour 2007.

Mon message est simple, il correspond profondément à l'identité des Verts : la raison pour laquelle

nous sommes tous engagés chez les Verts est notre exigence de responsabilité vis-à-vis des citoyens, de lucidité dans l'analyse et de courage dans les réponses proposées.

L'écologie politique est porteuse d'une radicalité responsable, irréductible à la social-démocratie, et il faut un candidat Vert pour défendre le programme des Verts face à l'omniprésence du libéral-productivisme.

Sans cette autonomie de notre discours et de notre positionnement politique lors de l'élection présidentielle, nous ne pourrions pas défendre l'autonomie de nos analyses et de nos propositions.

Face à la crise : la reconstruction d'un projet collectif

L'intérêt que nous portons à la question énergétique fonde l'une de nos spécificités vis-à-vis de nos partenaires politiques, et nos divergences les plus profondes avec eux. Quand ils ne visent qu'à améliorer l'efficacité des politiques économiques existantes, en se retranchant derrière le dogme de la croissance, nous proposons de remettre en cause les objectifs et les priorités de ces politiques mêmes.

La hausse des prix du pétrole ne se limite pas au seul domaine de l'énergie proprement dite, mais elle a des répercussions dans tous les domaines de l'économie, puisque quasiment toutes les activités économiques nécessitent de consommer de l'énergie. Remettre l'énergie au devant de la scène et du discours politique, c'est faire apparaître ce facteur trop négligé dans le discours de la classe politique.

C'est aussi redonner des possibilités d'action à la politique, car la résolution de la crise énergétique ne se fera



YVES COCHET

pas par le seul jeu du marché : il y faut une volonté politique claire, choisie par le citoyen et exprimée par le législateur, à l'échelle nationale, européenne et internationale.

La crise de l'énergie ne doit pas être considérée sous le seul angle d'un bouleversement prochain de nos modes de vie. C'est aussi l'occasion de modifier nos comportements vers plus de responsabilité. *S'il s'agit d'un problème immense, d'une crise du mode de développement des sociétés occidentales et d'une menace pour les pays du Sud, c'est aussi une opportunité de changement, un défi, le moment venu pour redéfinir les termes de l'échange entre les humains, entre les humains et leur terre.*

En travaillant sur les questions énergétiques, je n'ometts aucun des autres aspects essentiels de la vie politique : l'emploi, l'éducation, la recherche, la culture, les institutions, les relations internationales...

Mais, précisément, la fin des énergies fossiles à bon marché pèsera gravement sur nombre de ces aspects. Il y a une urgence écologique à se saisir de ces questions qui ne sont pas seulement techniques, mais dont les conséquences grèvent lourdement le budget de nos concitoyens, leur perception de l'avenir, leurs conditions de vie, leur travail.

Je soutiens qu'il est possible de répondre à ces inquiétudes avec des solutions concrètes pouvant rapidement être mises en œuvre.

Il s'agit ainsi de recréer une nouvelle forme de solidarité, autour d'un projet partagé par nos concitoyens, leur redonnant confiance dans le rôle et l'action politique.

C'est donc non seulement dans les réponses techniques que nous pouvons apporter, mais aussi dans les

méthodes pour y arriver, dans la manière de répondre au choc, que nous devons affirmer notre différence. *Il y a là l'occasion d'une formidable mobilisation autour d'un projet collectif d'avenir : reconstruire la société solidaire, sobre et responsable de demain !*

Construire avec la jeunesse la société de demain

La crise récente des banlieues, la puissante mobilisation des jeunes contre le CPE, ont montré que la jeunesse de ce pays est écrasée par le monde que lui ont laissé les responsables politiques des cinquante dernières années : un monde obsédé par le retour de la croissance économique et qui produit, pour ceux qui sont inclus dans le système, du gaspillage et de la surconsommation, pour ceux qui en sont exclus, de la précarité et du désespoir.

Cette jeunesse attend un projet collectif nouveau, un modèle de développement plus respectueux des individus et de l'environnement, une démocratie plus participative et des institutions non monarchiques.

L'écologie politique incarne un renouveau des schémas de pensée politique, un modèle plus juste, plus équitable, plus responsable et plus solidaire pour les jeunes. C'est la raison de la confiance qu'ils nous accordent, comme l'a montré l'excellent score de Noël Mamère parmi les 18-24 ans en 2002.

C'est en multipliant les expériences de débats citoyens, de conférences de consensus sur des sujets scientifiques et techniques que nous pourrions redonner aux jeunes la confiance qu'ils perdent peu à peu en la science lorsque certains scientifiques cherchent à leur faire avaler les terribles couleuvres nommées OGM, EPR ou ITER.

Un discours profondément Vert

J'entends ici ou là des sarcasmes sur les angoisses générées par un discours trop franc sur l'ampleur de la crise énergétique qui s'annonce, ainsi que sur notre capacité à convaincre un large électorat du bien-fondé de nos analyses. J'y reconnais – et chacun de vous aussi bien que moi – le flot éternel des critiques qui ont été opposées aux idées des Verts.

Les Verts qui ont eu raison avant tant d'autres, les Verts qu'on n'écoula toujours que trop tard. L'expérience a montré que les tenants autoproclamés du réalisme étaient souvent les premiers à refuser d'ouvrir les yeux sur des enjeux écologiques majeurs, et à interdire tout discours de vérité jusqu'à ce que celle-ci leur éclate au visage.

C'est ainsi que le phénomène du réchauffement climatique, que je dénonçais avec René Dumont en 1974, ne fut compris qu'avec vingt ans de retard. C'est à nous de faire entendre aujourd'hui, et non dans vingt ans, la fin de l'énergie bon marché et ses multiples conséquences.

L'écologie est plus que jamais la proposition politique à même de nous permettre d'affronter les défis d'un monde en mutation. La pertinence de ses analyses se vérifie de jour en jour. *Une nouvelle vision du monde émerge.* C'est le rôle des Verts que de la partager avec tous les citoyens. C'est à cela que je vous convie aujourd'hui.

Une exigence de vérité

Certains ont aussi émis des doutes sur la capacité d'un candidat des Verts authentique dans ses convictions

Suite page suivante...

CANDIDATURE DE YVES COCHET


 YVES COCHET

à convaincre un large électorat de nous rejoindre. C'est, je le crois, avoir une bien piètre idée de cet électorat, et notamment de l'électorat populaire. Car qui sont les premières victimes de la crise énergétique, sinon les populations les plus fragilisées par des revenus faibles ? Qui sont les premiers à subir les conséquences des désastres écologiques, sinon ceux qui n'ont pas les moyens de s'affranchir des contraintes que fait peser sur eux la pauvreté ?

C'est aussi négliger les angoisses des jeunes générations, aujourd'hui parfaitement conscientes de la détérioration environnementale de notre monde, incrédules et démunies face à l'indifférence des partis politiques traditionnels.

Pendant plus d'un siècle, le développement – de la production agricole et industrielle, de la démographie, de la marchandisation de la culture – a reposé essentiellement sur l'abondance énergétique bon marché et l'accès à des ressources naturelles en apparence illimitées (eau, minerais, bois...).

Cet épisode d'opulence s'achève aujourd'hui en raison de la diminution imminente de la production mondiale d'hydrocarbures. L'excès de la demande sur l'offre inaugure une période de tensions géostratégiques, économiques et sociales.

A nous de le dire avec honnêteté. Et de préconiser avec force la nécessité de réduire la consommation d'énergie tant pour atténuer la vitesse du changement climatique que pour amortir le choc économique. C'est un préalable indispensable pour garantir la sauvegarde de la paix, de la démocratie et de la cohésion de nos sociétés.

Justice sociale et responsabilité environnementale sont liées !

Lorsque, à l'heure où je vous écris, les prix du pétrole atteignent 75 \$ le baril, les citoyens s'inquiètent légitimement pour leur avenir. Faut-il leur mentir et leur laisser croire que leur mode de vie n'est pas menacé ? Faut-il s'entêter et leur dire, comme G. Bush père dans sa phrase célèbre : « *Le mode de vie américain n'est pas négociable* » ? Ou bien leur expliquer que la décroissance de notre empreinte écologique est l'unique issue pour assurer notre avenir, celui de nos enfants, la paix sociale et la solidarité à l'échelle de la planète avec les pays du Sud ?

Il ne s'agit, en aucun cas, de développer un quelconque « catastrophisme », pour lequel je n'ai nulle complaisance, mais de regarder tout simplement la réalité en face, sans s'y dérober. Nous ne pouvons feindre plus longtemps de l'ignorer. Ou nous commettrions la même erreur que nos détracteurs qui, il y a longtemps, ironisaient quand nous lancions l'alarme et étouffaient nos mots.

Car les données sont là, géologiques, car les chiffres sont là, économiques ; notre système productiviste n'est vivable, à court terme, que parce que certains sont sacrifiés au confort des autres : un milliard et demi d'individus n'ont pas accès à l'eau potable ni à l'électricité aujourd'hui : voilà la véritable catastrophe ! Et elle est très présente ! Prendre conscience de cela, ce n'est pas du pessimisme, c'est de la lucidité et de la responsabilité !

Si nous sommes membres des Verts, c'est que nous pensons qu'il est déterminant de modifier nos modes de production et de consommation en profondeur, afin d'éviter l'épuisement des ressources de la planète.

Mais c'est aussi pour garantir une juste répartition de ces ressources pour l'ensemble des habitants des pays du Nord et du Sud. Parce qu'environnement et justice sociale sont toujours imbriqués !

Ainsi l'orientation principale du projet politique des Verts doit être la construction de *sociétés de sobriété et de solidarité*. Sur quoi construire ces nouvelles sociétés ? Sur une série de propositions concrètes qui apporteront des réponses aux inquiétudes :

Un revenu d'existence pour tous

La crise énergétique frappe de plein fouet les classes populaires : augmentation du prix du fioul domestique, de l'essence pour les voitures, des matières premières pour les entreprises qui, par conséquent, cherchent à resserrer les coûts salariaux pour maintenir leur marge, hausse des prix des biens de consommation par répercussion de la hausse des coûts de transport... Voilà la réalité sociale que connaissent de nombreux ménages. Pour elles ce n'est pas du catastrophisme, mais une contrainte quotidienne !

Se préparer à faire face à la crise énergétique, c'est donc agir pour la justice sociale et pour les catégories les plus défavorisées, premières victimes de la flambée des prix de l'énergie.

La réorientation nécessaire de nos modes de production et de consommation s'accompagnera de nombreuses reconversions professionnelles. Face à la discontinuité de l'emploi, les plus défavorisés devront être assurés d'un revenu d'existence élevé, universel, inconditionnel et individuel.

Les sociétés de sobriété sont des sociétés solidaires : la sécurité sociale est pensée à partir de la personne et



YVES COCHET

non du poste de travail. Seul « *un revenu pour tous* » peut libérer de la crainte d'être exclu, et permettre à chacun de construire son parcours.

La conversion écologique et solidaire de l'économie offrira des emplois permettant au plus grand nombre d'ajouter un salaire à son revenu d'existence. Une telle réorientation demande aussi une évolution en profondeur de nos systèmes d'éducation et de santé, vers des politiques plus décentralisées, plus participatives, plus transversales.

Surtout, face à l'angoisse des délocalisations, la hausse des coûts des transports, aujourd'hui totalement sous-évalués, induira des *relocalisations* d'activités économiques fortement créatrices d'emplois. Dans l'agriculture, on connaît les ravages pour les pays du Sud du productivisme agricole : « *produire ce que l'on consomme* » par des circuits courts régionaux doit donc concerner au premier chef l'agriculture et l'alimentation, l'énergie et les transports.

Une France fédérale dans une Europe fédérale

Avec le choc énergétique, la mondialisation sauvage et son cortège de comportements de prédation environnementale et sociale va se démondialiser. Il s'agit d'éviter que cet effet-retour ne s'accompagne d'un creusement des inégalités. Nous devons donc dès aujourd'hui *penser le changement des institutions adapté à la relocalisation de l'économie*, mieux à même de lutter contre les discriminations et d'assurer la démocratie de proximité.

« *Une France fédérale dans une Europe fédérale* » pourrait résumer la Sixième République que nous souhaitons. La représentation proportionnelle, la décentralisation démocratique des

pouvoirs permettent à chacun d'exercer sa responsabilité de citoyen, et le fédéralisme assure le lien entre les citoyens et l'ouverture au monde.

Avec la diminution de la production d'hydrocarbures et la *décroissance de l'empreinte écologique* des sociétés industrialisées, adviendra aussi la décroissance au sens commun du terme : celle du PIB. C'est notre responsabilité de la rendre équitable et sélective. Cette décroissance sera ainsi l'occasion de repenser nos vies en dehors des seuls idéaux de consommation, sur les relations humaines, les arts, la recherche, la science, l'engagement et la citoyenneté active.

L'urgence d'agir

L'urgence écologique et sociale ne date pas de ma déclaration de candidature ! Elle s'est imposée à tous au point que même les plus productivistes des politiques, même les moins écologistes des médias, se sentent aujourd'hui obligés de s'y intéresser.

Mobilisons-nous !

Nous, les Verts, sommes animés par des convictions profondes : nous savons que nos modes de production et de consommation ne sont pas soutenables à moyen terme, nous savons qu'ils épuisent la planète, qu'il est urgent d'agir, que nos sociétés du Nord dévorent celles du Sud. Il n'y aurait de pire régression pour les Verts que de renoncer à défendre ce pour quoi nous sommes toujours battus : le courage en politique, la lucidité dans l'analyse, l'innovation dans les réponses.

Parler d'une fin de l'âge de l'irresponsabilité énergétique, d'une décroissance de l'empreinte écologique, d'économies d'énergie, de solidarité et d'un revenu d'existence pour tous, d'une relocalisation de

l'économie et d'une France fédérale, c'est ouvrir des pistes nécessaires, c'est proposer des solutions efficaces pour un avenir tout proche.

C'est offrir un espoir dans un monde marqué par l'incertitude, et une alternative subversive au toujours-plus de gaspillages absurdes, de précarité, d'insécurité sociales et de risques environnementaux qui agitent le libéral-productivisme.

C'est appeler chacun de nos concitoyens à reprendre le pouvoir sur sa vie, à inventer des initiatives collectives de solidarité.

J'appelle à me rejoindre l'ensemble des militants conscients de la responsabilité des Verts : bâtir une solution politique apte à relever les défis qui nous attendent.

Je veux défendre cette conception de l'éthique en politique, cette radicalité et cette parole Verte autonome et forte, c'est pourquoi je souhaite être le candidat des Verts à la Présidentielle de 2007.

Je sollicite votre confiance pour porter notre parole : le projet, nous le porterons ensemble !

Très fidèlement vôtre,

YVES COCHET

Site internet
[www.yvescochet.net]

Courriel
[ycochet@ouvaton.org]